musulmans que nous avons eus, un seul savait un peu lire; sur six domestiques chinois, grossiers paysans du fond du Hou-nan ou du Seu-tchuen, il n'y en avait aucun qui ne connût trois ou quatre cents caractères et ne fût capable de tenir par écrit un livret de dépenses. Or, dans les écoles, on cherche moins à donner aux élèves une teinture de toutes sortes de connaissances que de graver dans leur esprit des principes généraux de conduite, de leur imprimer le respect de la loi, de l'age et de l'autorité légitime. Aussi, classe-t-on et honore-t-on les élèves d'après leur âge et non d'après leur savoir, ce qui, dans l'opinion chinoise, serait leur enseigner la vanité. On leur inculque avec soin les règles du savoir-vivre et de la civilité, on leur fait apprendre surtout un petit traité officiel de morale, tel qu'il n'en existe pas de meilleur nulle part. La forme en est simple, claire, précise, la familiarité, nécessaire pour se faire comprendre d'intelligences peu développées, y est habilement combinée avec le ton d'autorité, nécessaire pour leur imposer. La morale qui y est contenue est tout humaine et pratique : il n'est aucunement question de révélation, d'amour mystique d'une divinité suprême, de récompenses et de peines éternelles; le renoncement absolu aux biens du monde n'est pas présenté comme le but idéal à poursuivre. Mais ce n'est point du tout, comme on l'a soutenu, une morale terre-à-terre; l'intérêt personnel est nettement subordonné à l'intérêt d'autrui, le plaisir au devoir. Ce n'est point davantage une morale positiviste, fondée uniquement sur le monde sensible et sur l'expérience : le principe dont tout découle est la religion des ancêtres, religion que nous retrouvons chez tous les peuples au moins dans les premières périodes de leur histoire, mais dont les Chinois ont été les seuls peut-être à tirer un corps complet et raisonné de doctrines politiques et morales. Cette morale, s'appuyant ainsi, non pas seulement sur des arguments de bon sens, mais sur les croyances les plus intimes et les sentiments les plus profonds du peuple, exerce un empire indiscuté et le petit livre dont je parle n'est en somme qu'un stéréotype excellent de l'opinion commune. Je ne crois pas qu'il y ait un pays où le préjugé moral soit